



## L’alternance codique arabe dialectal/tamazight entre attitudes linguistiques et interprétations culturelles

## Dialectal Arabic/Tamazight Code-Switching: Between Linguistic Attitudes and Cultural Interpretations

Abdelilah ELBAZINI <sup>a</sup>

<sup>a</sup> Docteur en Sciences du Langage, Université Ibn Tofail, Maroc.

Les auteurs acceptent que cet article reste en libre accès en permanence selon les termes de la licence internationale Creative Commons Attribution 4.0



## Résumé

Inscrite dans une perspective sociolinguistique et interprétative, cette étude met en lumière les attitudes des différents groupes de locuteurs de la vallée de Draa, en l'occurrence les Arabes, les Ait Dra et les Amazighs, vis-à-vis de l'alternance codique arabe dialectal/tamazight comme pratique langagière. Plus précisément, il s'agit d'abord d'analyser comment les principaux groupes ethniques en question perçoivent l'usage alterné de ces langues dans leurs interactions verbales quotidiennes. Les résultats des analyses constitueront, ensuite, le socle sur lequel s'appuieront les interprétations culturelles de ces perceptions à la lumière du contexte social et historique de la vallée de Draa. L'étude se base sur une enquête de terrain menée auprès de 450 informateurs représentant la population locale des points de vue ethnique et générationnel.

**Mots-clés :** **alternance codique ; attitudes linguistiques ; arabe dialectal ; tamazight ; culture**

## Abstract

Framed within a sociolinguistic and interpretive perspective, this study highlights the attitudes of different speaker groups in the Draa Valley, namely Arabs, Ait Dra, and Amazighs, toward code switching between dialectal Arabic and Tamazight as a linguistic practice. More specifically, it first aims to analyze how the main ethnic groups perceive the alternating use of these languages in their everyday verbal interactions. The results of these analyses then form the basis for cultural interpretations of these perceptions in light of the social and historical context of the Draa Valley. The study is based on a field survey conducted with 450 informants representing the local population from both ethnic and generational perspectives.

**Keywords:** **code-switching; language attitudes; dialectal Arabic; Tamazight; culture**

## Introduction

Le contact linguistique, qu'il soit entre langues locales ou avec des langues étrangères, est une caractéristique fondamentale et séculaire du paysage sociolinguistique marocain. Dans des régions de forte diversité comme la vallée du Draa (Sud-Est), l'interaction entre l'arabe dialectal et l'amazigh (à travers sa variété régionale du tamazight) se manifeste notamment par le phénomène de l'alternance codique. Cette pratique est aujourd'hui omniprésente dans les échanges quotidiens d'une large partie de la population bilingue de la région.

Au Maroc, les recherches portant sur l'alternance codique, qu'elle soit produite entre une langue locale et une langue étrangère (comme l'arabe/français ou l'amazigh/espagnol) ou entre deux langues locales (arabe dialectal/amazigh), ont principalement privilégié ses dimensions sociolinguistique comme c'est le cas des travaux de K. Ziamari<sup>1</sup> (2008), N. Boutmgharine<sup>2</sup> (2014), I. Erraoui<sup>3</sup> (2015), I. Eseghir<sup>4</sup> (2015), et A. Elbazini<sup>5</sup> (2025), identitaire comme dans l'étude de Kaddouri<sup>6</sup> (2017), et pédagogique comme la recherche de S. Askour<sup>7</sup> (2022). Bien que ces travaux aient été fructueux et enrichissants pour la bibliographie, force est de constater qu'aucune étude, à notre connaissance, ne s'est encore focalisée sur les attitudes et les perceptions des locuteurs marocains envers l'alternance codique arabe dialectal/amazigh dans une perspective variationniste. Au contraire, cette question a été étudiée dans d'autres contextes

<sup>1</sup> Karima ZIAMARI, *Le codeswitching au Maroc : l'arabe marocain au contact du français*, Paris, L'Harmattan, Col, Espaces discursifs, 2008.

<sup>2</sup> BOUTMGHARINE, Najet. Emprunts et alternance codique dans la presse marocaine d'expression française [en ligne]. Linguistique théorique, formelle et automatique. Paris : Université Paris Diderot (Paris 7) - École Doctorale 132 Sciences du Langage, 2014.

<sup>3</sup>ERRAOUI, Ilham. « L'alternance codique dans le domaine de la publicité au Maroc ». *Langues, cultures et sociétés*. 2015, Volume 1 N° 1, pp. 60-78.

<sup>4</sup> ESEGHIR, Imane. « L'alternance codique et l'expression de la politesse dans les échanges électroniques ». *Langues, cultures et sociétés*, 2015, N° 1, pp. 79–94.

<sup>5</sup> ELBAZINI , Abdelilah. 2025. « L'alternance codique arabe dialectal/tamazight : particularités linguistiques et fonctions discursives ». Revue Internationale du Chercheur, 2025, volume 6, Numéro 1, pp. 1309-1336

<sup>6</sup> KADDOURI, Lahcen. *Pratiques langagières et rapports aux identités linguistiques chez les enseignants et les élèves du Haouz : cas des lycées d'Aït Ourir*. Sciences du langage : linguistique et didactique des langues. Kénitra : Université Ibn Tofaïl-Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2017.

<sup>7</sup> ASKOUR, Said. « L'alternance codique dans l'enseignement français langue étrangère au cycle primaire : entre transmission du savoir et stratégie de communication », *Revue Didactica*, 2023, Volume 1, N 1, pp. 143-166.

africains notamment celui algérien avec les études de M. Benhcene<sup>8</sup> (2016), et Y. Hadj Said & S. Abdelhakem<sup>9</sup> (2022), et nigérian comme dans l'étude de A.T. Akande<sup>10</sup> et al. (2011).

La présente recherche vise à combler un vide scientifique qui concerne à la fois la vallée du Draa en tant que terrain encore peu étudié, les attitudes linguistiques de ses groupes ethniques et la manière dont ces attitudes s'articulent aux questions d'identité. Nous nous proposons ainsi d'explorer et d'analyser les perceptions qu'entretiennent les principaux groupes de cette région du sud-est marocain (les Arabes, les Ait Dra et les Amazighs) face à l'alternance codique entre l'arabe dialectal et l'amazigh. L'objectif est également de comprendre comment une identité locale marquée par le métissage culturel se conjugue avec des formes de résistance à l'assimilation, notamment à travers les perceptions envers l'alternance comme pratique langagière. La vallée du Draa, étant une région à la fois arabophone et amazighophone, constitue de ce point de vue un espace particulièrement pertinent et un laboratoire privilégié pour interroger les liens entre langue, identité et cohabitation culturelle et linguistique.

La problématique de cette recherche s'articule donc autour des questions suivantes :

1. Quelles attitudes et perceptions les locuteurs des différents groupes ethniques de la vallée du Draa adoptent-ils face à l'alternance codique arabe dialectal/tamazight ?
2. Ces attitudes révèlent-elles des variations importantes en fonction des groupes ethniques et des générations de locuteurs ?
3. Et enfin comment ces perceptions peuvent-elles s'interpréter sur le plan culturel, compte tenu du contexte social et historique de cette région ?

Pour répondre à ces interrogations, nous formulons les deux hypothèses opérationnelles suivantes :

1. Les Amazighs adopteraient des attitudes défavorables envers l'alternance entre le tamazight et l'arabe dialectal, en préférant l'usage exclusif du tamazight, tandis que les

<sup>8</sup> Benahcene, Malika. (2016). « Attitudes Towards Code-Switching: A case study of Kabyle speakers living in Oran». Traduction Et Langues, 2016, Volume 15, Numéro 1, pp. 215-222.

<sup>9</sup> Youcef Hadj Said. Slimane Abdelhakem. «Attitudes and Motivations for Code Switching among Mozabite Speakers in Ghardaia: A Sociolinguistic Study». El-Wahat Journal for Research and Studies, 2022, Volume 15, Numero 2, pp. 1446-1463.

<sup>10</sup> A.T. Akande, et al.. «Attitudes of Educated Yoruba Bilinguals to Codeswitching». Legon Journal of the Humanities, 2011, Volume 22, pp. 71-91.

Arabes et les Ait Dra montreraient des attitudes favorables au mélange entre les deux langues.

2. Les jeunes locuteurs (15-25 ans) seraient les plus ouverts à l'alternance codique, les adultes (30-45 ans) manifesteraient une attitude favorable mais modérée, et ceux âgés de 50 ans adopteraient une position conservatrice en privilégiant l'usage exclusif de leur langue maternelle.

L'étude s'organise en deux volets principaux. Le premier volet est consacré à la délimitation du cadre théorique et méthodologique : il définit les concepts clés, présente le modèle d'analyse retenu et détaille la démarche suivie pour la collecte et la sélection de l'échantillon. Le second volet, quant à lui, est centré sur l'analyse des données recueillies, la discussion des résultats et leurs interprétations culturelles à la lumière du contexte historique et social de la vallée de Draa.

## 1. Cadre d'analyse

Les questions et la problématique de cette recherche soulèvent quelques concepts clés comme l'alternance codique et les attitudes linguistiques qu'ils conviendraient de définir brièvement avant de délimiter le cadre théorique dans lequel elle s'insère.

### 1.1. L'alternance codique

L'alternance codique, dite aussi le **code-switching**, est un phénomène central dans l'étude du discours bilingue et du contact des langues. Certains chercheurs, comme Mohammed Zakaria Ali Bencherif, considèrent l'alternance codique comme une notion englobante qui recouvre l'ensemble des phénomènes issus du plurilinguisme<sup>11</sup>. Cependant, la majorité des travaux spécialisés adoptent une définition plus précise. Dans le dictionnaire de linguistique Le Larousse par exemple, la notion d'alternance codique (dite alternance de langues) est définie comme suit : « *On appelle alternance de langues la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes alors que le ou les interlocuteur(s) sont expert(s) dans les deux langues ou dans les deux variétés (alternance de compétence) ou ne le*

<sup>11</sup> ALI-BENCHERIF, Mohammed Zakaria. *L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés*. Linguistique. Tlemcen : Université Abou Bakr BELKAÏD ,2009, p. 45.

*sont pas (alternance d'incompétence) »<sup>12</sup>. L'alternance codique est donc perçue à la fois comme un **fait psycholinguistique** et comme un **phénomène discursif**, structuré par les compétences des interlocuteurs et les contextes sociaux dans lesquels elle se produit.*

Pour sa part, Gumperz, dont la majeure partie des travaux est spécialement consacrée à l'étude de l'alternance codique, définit celle-ci comme « *la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents.* »<sup>13</sup>. Cette définition ne diffère guère de celle qu'ont proposée Poplack et Sankoff dans laquelle ils définissent l'alternance comme « *l'usage alternatif des deux langues dans le discours, même dans une seule phrase, sans influence nécessaire de l'une des langues sur les fragments du discours réalisés dans l'autre* »<sup>14</sup>. Thiam fait remarquer que « *dans le cas de l'alternance codique, les éléments des deux langues font partie du même acte de parole minimal* », les parties du message sont reliées par des rapports syntaxiques et sémantiques équivalents à ceux qui « *relient les passages d'une même langue, et il existe un rapport beaucoup plus complexe entre l'usage langagier et le contexte social* »<sup>15</sup>.

L'alternance codique désigne donc la juxtaposition de segments appartenant à deux systèmes linguistiques distincts dans un même énoncé, parfois utilisée comme stratégie de communication. Dans cette étude, nous analysons comment les locuteurs de la vallée de Draa perçoivent l'alternance codique arabe dialectal/tamazight et comment ces perceptions peuvent être interprétées sur le plan culturel. Les travaux sur le métissage identitaire comme ceux de Poplack<sup>16</sup>, Dreyfus & Juillard<sup>17</sup>, Oudin & Drapeau<sup>18</sup> montrent que l'usage et les perceptions de l'alternance codique constituent, dans certains contextes sociaux, un vecteur de positionnement social et identitaire. Cette perspective théorique permet de relier directement nos questions de

<sup>12</sup> DUBOIS, Jean et al. Op. cit., p. 30.

<sup>13</sup> Cité par MOREAU, Marie-Louise (éd.). *Sociolinguistique. Les concepts de base*. Liège : Mardaga, 1997, p. 32.

<sup>14</sup> POPLACK, Shana & SANKOFF, David. « Le trajet linguistique et social des emprunts ». *Revue québécoise de linguistique*, vol. 14, n° 1, 1984, p. 145. Disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/rql/1984-v14-n1-rql2923/602531ar/> (consulté le 22/05/2022).

<sup>15</sup> MOREAU, Marie-Louise (éd.), Op. cit., p. 33.

<sup>16</sup> POPLACK, Shana. « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste ». *Langage et société*, N° 43, 1988, pp. 23-48.

<sup>17</sup> DREYFUS, Martine & JUILLARD, Caroline. « Le jeu de l'alternance dans la vie quotidienne des jeunes scolarisés à Dakar et à Ziguinchor (Sénégal) : Variation dans l'usage du français et du wolof ». *Cahiers d'Études africaines*, 2001, N° 163-164, pp. 667-696.

<sup>18</sup> OUDIN, Anne-Sophie & DRAPEAU, Lynn. « Langue et identité ethnique dans une communauté montagnaise bilingue ». *Revue québécoise de linguistique*, 1993, N° 2, pp. 75-92.

recherche aux pratiques langagières observées, en enrichissant la lecture sociolinguistique de l'alternance et en éclairant son rôle dans la construction et l'expression d'identités métissées dans ce contexte social multiethnique de la vallée de Draa.

## 1.2.Les attitudes linguistiques

Le concept d'attitude relève de la psychologie sociale où il désigne une disposition psychologique qui prédispose l'individu à réagir d'une certaine manière face à une réalité donnée. Boudon définit l'attitude comme « *ce qui est commun à un ensemble d'opinions exprimées verbalement ou, plus rarement, un ensemble de comportements* »<sup>19</sup>. Transposées au domaine de la sociolinguistique, les attitudes linguistiques correspondent aux jugements, sentiments et prédispositions qu'éprouvent les locuteurs à l'égard des langues, des variétés linguistiques, ou des pratiques langagières (comme l'alternance codique). Louis-Jean Calvet les définit clairement comme « *un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue* »<sup>20</sup>. Ces attitudes sont étroitement liées aux représentations que les locuteurs se forgent des langues qui les entourent. Les images mentales et perceptions associées (stéréotypes, valeurs, prestige) influencent profondément les jugements et les comportements adoptés<sup>21</sup>. L'étude de ces phénomènes épilinguistiques permet au sociolinguiste d'analyser, selon une méthodologie rigoureuse, les réactions et les sentiments qui structurent les pratiques sociales.

Le concept d'attitudes linguistiques, tel que défini par Calvet, permet de comprendre comment les choix linguistiques ne sont pas neutres, mais reflètent des représentations sociales et culturelles. L'observation de ces attitudes fournit ainsi un cadre analytique pour interpréter les perceptions des locuteurs de la vallée de Draa envers la pratique de l'alternance codique.

---

<sup>19</sup> BOUDON, Raymond. & al. *Dictionnaire de sociologie*. Paris : Larousse, 2005, p. 13.

<sup>20</sup> CALVET, Louis-Jean. *La sociolinguistique*. Paris : PUF, Coll. Que sais-je, 2005, p. 46.

<sup>21</sup> ELBAZINI, Abdelilah & BOUMAZZOU, Ibrahim. « Le français comme langue d'enseignement des matières scientifiques: représentations, attitudes et avis des lycéens marocains ». Revue Francophone, Volume 2, Numéro 3, 2024, p. 242.

### 1.3. Modèle d'analyse retenu

Cette étude explore et analyse les attitudes linguistiques des locuteurs de la vallée du Draa envers la pratique de l'alternance codique, en relation avec les différences ethniques et générationsnelles. Le modèle variationniste d'analyse, élaboré par Labov et développé par Poplack, a été retenu. Ce modèle, qui considère la variation linguistique comme structurée et systématiquement liée à des facteurs sociaux, peut s'appliquer à l'étude des attitudes des locuteurs vis-à-vis des pratiques de la langue en tenant compte des mêmes principes.

Notre analyse se focalisera sur deux variables sociales principales à savoir : le groupe ethnique des locuteurs et leurs tranches d'âge. Ces variables guideront ainsi l'analyse des attitudes linguistiques des différents groupes de locuteurs de la vallée de Draa avant d'arriver aux interprétations culturelles des résultats.

## 2. Cadre méthodologique

Les données utilisées dans la présente étude sont issues d'un corpus plus large collecté en 2023 dans le cadre de notre thèse de doctorat qui a porté sur l'étude du contact linguistique entre l'arabe dialectal et le tamazight dans la vallée du Draa à travers deux phénomènes principaux : l'emprunt linguistique et l'alternance codique. Cette étude avait pour objectif d'analyser certains aspects linguistiques et sociolinguistiques de ces deux phénomènes, entre autres les perceptions des locuteurs locaux à leur égard, afin d'en proposer une interprétation sur le plan culturel.

### 2.1. Technique d'enquête

Pour étudier la question des attitudes linguistiques, nous avons adopté le questionnaire comme technique d'enquête à la fois quantitative et qualitative. Particulièrement adaptée aux études de grande envergure le questionnaire permet au chercheur d'obtenir des données variées via différents types de questions (ouvertes, fermées, à choix multiples) dans le but de mesurer, comprendre, expliquer ou interpréter le phénomène étudié. Le questionnaire a été choisi pour plusieurs raisons. Il permet d'abord de recueillir rapidement des données comparables auprès d'un large échantillon, garantit, ensuite, la fiabilité des réponses grâce à l'anonymat qui réduit le biais de désirabilité sociale, et assure, enfin, une standardisation maximale de l'administration en limitant ainsi les interprétations subjectives.

L'élaboration de cet outil constitue une étape cruciale puisqu'elle conditionne la qualité et la fiabilité des résultats. Notre questionnaire a été conçu avec soin pour garantir que les questions soient claires, pertinentes et logiquement structurées, tout en étant adaptées au profil des répondants (âge, sexe, niveau de scolarité, etc.). Tenant compte des différentes langues maternelles (arabe dialectal ou tamazight) de nos informateurs, deux versions distinctes du questionnaire ont été élaborées : une version soumise aux Amazighs et une autre aux Arabes et aux Ait Dra. Chaque version se compose de deux parties : la première est dédiée à l'identification des informateurs (âge, sexe, lieu de résidence, etc.), tout en garantissant leur anonymat. La deuxième porte sur leurs attitudes et perceptions concernant l'alternance codique en question. Nous avons veillé également à fournir une traduction du questionnaire dans les langues maternelles des participants pour le rendre accessible et assurer la fiabilité des réponses.

## 2.2. Echantillon

Nous avons choisi une méthode d'échantillonnage stratifié à allocation égale pour garantir la représentativité de notre étude auprès de la population locale de la vallée du Draa. L'échantillon total, basé sur le poids démographique des groupes des trois groupes en question, est composé de 450 informateurs et sa répartition s'est faite selon le groupe ethnique et la tranche d'âge. Du point de vue ethnique, la répartition est équitable entre les trois principaux groupes, soit 150 informateurs par groupe. Du point des tranches d'âge, chaque groupe ethnique est ensuite subdivisé en trois tranches d'âge distinctes pour analyser les variations générationnelles, ces tranches étant les plus jeunes (15 - 25 ans), les jeunes (30 - 45 ans) et les plus âgés (plus de 50 ans). Cette allocation équilibrée garantit que chaque groupe et chaque sous-groupe contribue de manière équivalente aux résultats, facilite l'analyse statistique et réduit les biais liés à des tailles de groupe inégales, tout en analysant les variations ethniques et intergénérationnelles quant aux perceptions étudiées.

Par ailleurs, les informateurs ont été sélectionnés au moyen d'une procédure aléatoire au sein de chaque strate, en nous appuyant sur un échantillonnage de terrain réalisé dans différents villages. L'enquête a été conduite dans plusieurs localités de la vallée du Draa, notamment dans les deux centres urbains d'Agdez et de Zagora, ainsi que dans les villages d'Aït Ouallal, N'Qob (commune de Tazarine), El Arroumiate et Tissergate dans l'oasis de Ternata, et Amzrou dans l'oasis de Fezouata. Les participants ont été contactés dans divers espaces publics comme les

rues, les jardins et les cafés. Les questionnaires ont été administrés en notre présence pour fournir les explications nécessaires. Lorsque les informateurs savaient lire et écrire, ils remplissaient eux-mêmes le questionnaire, tandis que nous accompagnions la passation auprès des personnes moins alphabétisées. Il convient également de souligner le refus et la réserve à participer parfois que nous avons observés parmi les locutrices appartenant aux trois groupes ethniques étudiés. Cette abstention est liée à des facteurs socioculturels propres à la société locale relativement conservatrice, où la participation des femmes à des enquêtes publiques est généralement perçue avec réserve.

Sur le plan éthique, une attention particulière a été accordée au respect des droits des informateurs. Avant de soumettre le questionnaire, nous expliquons à nos informateurs les objectifs de l'étude de manière explicite, en précisant la nature des données recueillies, leur utilisation à des fins exclusivement scientifiques ainsi que les garanties de confidentialité et d'anonymat. La participation a reposé sur un consentement libre, éclairé et préalable, et il leur a été rappelé qu'ils pouvaient interrompre leur participation à tout moment sans aucune conséquence.

### 2.3. Pré-enquête

Dans le but d'évaluer la clarté, la précision et la pertinence des questions, ainsi que la réaction des informateurs face au questionnaire dans son ensemble, nous avons réalisé une pré-enquête auprès d'un petit échantillon aléatoire de 50 participants. Cet échantillon reflétait la diversité de la population étudiée en termes d'appartenance ethnique et linguistique, de tranche d'âge.

Compte tenu des différences de niveau de scolarisation observées chez les informateurs, nous avons rapidement reconnu la nécessité de fournir des explications simples, adaptées et facilement accessibles. Pour les participants analphabètes, qui sollicitaient souvent davantage de précisions, les questions ont été reformulées oralement dans leur langue maternelle en utilisant un vocabulaire clair et non technique. Les participants ont été encouragés à poser des questions à tout moment, ce qui nous a permis de vérifier s'ils comprenaient correctement l'information recherchée dans chaque item.

## 2.4. Méthode d'analyse

Nous avons utilisé le logiciel Sphinx iQ2 pour l'analyse des données. Cet outil informatique spécialisé a facilité toutes les étapes du processus d'enquête, depuis la conception du formulaire jusqu'au traitement statistique des résultats. Son usage a permis une saisie structurée, une gestion optimale des informations et une fiabilité des données essentielles à l'interprétation finale des résultats.

## 3. Dépouillement et analyse des données

La partie pratique de cette étude se concentre sur l'analyse des attitudes des locuteurs de la vallée du Draa vis-à-vis de l'alternance codique. Rappelons que cette analyse, inscrite dans un cadre variationniste, tient compte de deux variables : le groupe ethnique et la tranche d'âge. Les résultats obtenus au terme de l'analyse des attitudes linguistiques des différents groupes de locuteurs envers la pratique de l'alternance codique serviront de bases pour les interprétations culturelles qui concluront cette recherche.

### 3.1. Perceptions des locuteurs vis-à-vis de l'alternance codique arabe dialectal/tamazight dans la vallée de Draa

Dans le questionnaire élaboré, nous avons inclus trois questions visant à explorer les attitudes des différents groupes ethniques (les Arabes, les Ait Dra et les Amazighs) et tranches d'âge différentes (15-25 ans, 30-45 ans et plus de 50 ans) à l'égard de l'alternance codique entre l'arabe dialectal et le tamazight. Dans la première question, il est demandé à chaque groupe d'informateurs de choisir entre s'exprimer uniquement dans sa langue maternelle respective ou mélanger les deux, l'arabe dialectal et le tamazight, s'ils les maîtrisaient. Dans la deuxième question, nous leur avons demandé d'exprimer leur sentiment dans une situation de communication où leur interlocuteur alterne entre l'arabe dialectal et le tamazight, en leur proposant deux modalités de réponse : à l'aise ou gêné. Enfin, dans la troisième et dernière question, ouverte, les informateurs sont invités à exprimer leurs opinions générales sur les personnes qui utilisent l'alternance codique dans leur discours.

### 3.2. Les attitudes envers la pratique de l’alternance codique selon les groupes ethniques

Le tableau (01) ci-après présente la répartition des réponses des trois groupes ethniques aux deux premières questions :

**Tableau 01 : Attitudes envers l’alternance codique selon les groupes ethniques**

		Les Arabes		Les Ait Dra		Les Amazighs	
		Nmb.	Prc.	Nmb.	Prc.	Nmb.	Prc.
<b>Question 1</b>	<b>Utiliser la langue maternelle seulement</b>	49	32,66%	45	30%	107	71,33%
	<b>Mélanger l’arabe dialectal et le tamazight</b>	101	67,33%	105	70%	43	28,66%
<b>Question 2</b>	<b>Sentiment de l’aise envers l’alternance</b>	124	82,66%	126	84%	102	68%
	<b>Sentiment de gêne envers l’alternance</b>	26	17,34%	24	16%	48	32%

Source : Notre enquête, 2023

Pour la première question, relative à la préférence linguistique (usage exclusif de la langue maternelle ou mélange des deux langues), les Arabes et les Ait Dra montrent des tendances presque similaires : (67,33 %) des Arabes et (70 %) déclarent préférer mélanger l’arabe dialectal et le tamazight s’ils maîtrisaient ce dernier. À l’inverse, les Amazighs se distinguent nettement : (71,33 %) d’entre eux préfèrent utiliser uniquement leur langue maternelle, et seulement (28,66 %) se prononcent en faveur du mélange des deux langues.

Pour la deuxième question, portant sur le sentiment éprouvé envers l’alternance en question, les trois groupes expriment un sentiment d’aise, mais à des degrés différents : (82,66 %) chez les Arabes, (84 %) chez les Ait Dra, contre (68 %) chez les Amazighs. La proportion de répondants se déclarant gênés face à l’alternance est plus élevée chez ces derniers (32 %) que chez les Arabes (17,34 %) et les Ait Dra (16 %).

La comparaison des résultats fait apparaître une distinction nette entre les Arabes et les Ait Dra d’une part et les Amazighs d’autre part. Chez les Arabes et les Ait Dra, l’alternance arabe dialectal/tamazight est perçue comme une pratique linguistique normale, directement liée à la

cohabitation quotidienne avec les Amazighs. Même si beaucoup de ces locuteurs sont majoritairement monolingues et ne maîtrisent pas le tamazight, ils valorisent l'alternance codique comme un signe d'ouverture à la diversité linguistique qui marque ce contexte social. Chez les Amazighs, utiliser exclusivement cette langue pourrait signifier maintenir une continuité culturelle et marquer clairement leur identité et appartenance ethniques. Dans cette optique, l'alternance codique serait une forme d'affaiblissement de cette frontière symbolique.

### **3.3. Les attitudes envers la pratique de l'alternance codique du point de vue générationnel**

Le tableau (02) présente la répartition des attitudes envers l'alternance codique arabe dialectal/tamazight selon trois tranches d'âge (15-25 ans, 30-40 ans et plus de 50 ans) au sein des trois groupes ethniques étudiés. Il distingue, pour les deux questions, les préférences déclarées entre l'usage exclusif de la langue maternelle et le mélange des deux langues, ainsi que les sentiments d'aise ou de gêne éprouvés face à cette alternance.

**Tableau 02 : Attitudes envers la pratique de l'alternance codique chez la tranche d'âge 15-25 ans**

Tranche d'âge 15-25 ans	Question 1				Question 2			
	Utiliser la langue maternelle seulement		Mélanger les deux langues si maîtrisées		Sentiment de d'aise envers l'alternance		Sentiment de gêne envers l'alternance	
	Nmb.	Prc.	Nmb.	Prc.	Nmb.	Prc.	Nmb.	Prc.
<b>Arabes</b>	20	40%	30	60%	36	72%	14	28%
<b>Ait Dra</b>	22	44%	28	56%	40	80%	10	20%
<b>Amazighs</b>	28	56%	22	44%	36	72%	14	28%

Source : notre enquête, 2023.

Nous observons dans le tableau (02) chez la première tranche d'âge 15–25 ans (tableau 06) une jeunesse généralement ouverte à l'alternance codique entre arabe dialectal et tamazight, mais avec des nuances importantes selon l'appartenance ethnique. Les Amazighs se distinguent par une préférence plus marquée pour l'usage exclusif de leur langue maternelle : (56 %) d'entre eux déclarent privilégier uniquement cette dernière, contre (44%) chez les Ait Dra et seulement (40%) chez les Arabes. Cette divergence peut s'expliquer par un attachement identitaire chez

les jeunes amazighs, pour qui la langue constitue un élément culturel essentiel à préserver. À l'opposé, les jeunes arabes semblent davantage enclins au mélange des langues, puisque (60 %) d'entre eux déclarent mélanger arabe dialectal et tamazight lorsqu'ils maîtrisent les deux codes, un pourcentage légèrement supérieur à celui des Ait Dra (56 %) et nettement supérieur à celui des Amazighs (44 %).

Concernant la deuxième question (tableau 02), les trois groupes témoignent d'un niveau élevé de confort face à l'alternance codique, ce qui laisse comprendre qu'il s'agit là d'une génération qui normalise largement ce phénomène. Les Ait Dra se démarquent toutefois par un sentiment d'aise encore plus marqué : (80 %) d'entre eux déclarent être à l'aise avec le mélange, un pourcentage supérieur à celui observé chez les Arabes et les Amazighs, où ce sentiment atteint (72 %). Cette particularité implique que, chez les Ait Dra, l'alternance n'est pas seulement acceptée mais perçue comme une pratique langagière ordinaire. Quant au sentiment de gêne, il reste limité chez les trois groupes, mais il apparaît plus faible chez les Ait Dra (20 %) que chez les Arabes et les Amazighs (28 %).

En somme, les données montrent une jeunesse majoritairement favorable à l'alternance codique, tout en révélant des variations importantes liées à l'identité linguistique. Les Amazighs privilégient davantage la langue maternelle, probablement en raison d'un désir de préservation identitaire ; les Arabes adoptent une posture plus pragmatique et flexible vis-à-vis du mélange des langues ; et les Ait Dra, situés entre ces deux pôles, affichent le niveau d'aise le plus élevé, signe d'une ouverture à la diversité linguistique dans leur quotidien.

**Tableau 03 : Attitudes envers la pratique de l'alternance codique chez la tranche d'âge 30-40 ans**

Tranche d'âge 30-40 ans	Question 1				Question 2			
	Utiliser la langue maternelle seulement		Mélanger les deux langues		Sentiment de d'aise envers l'alternance		Sentiment de gêne envers l'alternance	
	Nmb.	Prc.	Nmb.	Prc.	Nmb.	Prc.	Nmb.	Prc.
<b>Arabes</b>	23	46%	27	54%	42	84%	8	16%
<b>Ait Dra</b>	17	34%	33	66%	42	84%	8	16%
<b>Amazighs</b>	37	74%	13	26%	38	78%	12	22%

Source : notre enquête, 2023.

Au sein de la tranche d'âge 30-40 ans (tableau 03), nous constatons un rapport à l'alternance codique marqué par un partage entre attachement linguistique et pratiques mixtes, avec des écarts beaucoup plus prononcés entre les groupes que chez les plus jeunes. Les Amazighs se distinguent nettement par leur préférence massive pour l'usage exclusif de la langue maternelle : (74 %) préfèrent utiliser seulement leur langue maternelle, le tamazight, contre (46 %) chez les Arabes et seulement (34 %) chez les Ait Dra. Cette forte proportion témoigne chez les Amazighs d'un attachement identitaire encore plus affirmé que dans la tranche 15-25 ans. À l'inverse, les Ait Dra affichent un taux élevé de disposition au mélange des deux langues : (66 %) affirment être prêts à alterner deux langues, suivis des Arabes avec (54 %), tandis que seulement (26 %) des Amazighs préfèrent cette pratique.

Au niveau de la deuxième question liée au sentiment envers l'alternance (tableau 03), la deuxième tranche d'âge (30-40 ans) montre en général un haut niveau d'aise face à l'alternance codique. Les Arabes et les Ait Dra affichent exactement les mêmes proportions : (84 %) déclarent être à l'aise, tandis que seulement (16 %) se sentent gênés. Les Amazighs, bien que très attachés à l'usage exclusif de la langue maternelle, expriment néanmoins un sentiment majoritaire de confort envers l'alternance (78 %).

Dans l'ensemble, les résultats mettent en avant des différences générationnelles nettes par rapport à la première tranche d'âge (15-25 ans) précédemment analysés. Les informateurs de la deuxième tranche, notamment les Amazighs, semblent accorder plus d'importance à la préservation de la langue maternelle, contrairement aux Arabes et aux Ait Dra. Les sentiments de confort, très élevés dans les trois groupes, indiquent que l'alternance codique est vue d'un bon œil et bénéficie d'une certaine acceptabilité sociale au sein de cette génération.

**Tableau 04 : Attitudes envers la pratique de l’alternance codique chez la tranche de plus de 50 ans**

Tranche d'âge plus de 50 ans	Question 1				Question 2			
	Utiliser la langue maternelle seulement		Mélanger les deux langues		Sentiment de d'aise envers l'alternance		Sentiment de gêne envers l'alternance	
	Nmb.	Prc.	Nmb.	Prc.	Nmb.	Prc.	Nmb.	Prc.
<b>Arabes</b>	6	12%	44	88%	46	92%	4	8%
<b>Ait Dra</b>	6	12%	44	88%	44	88%	6	12%
<b>Amazighs</b>	42	84%	8	16%	28	56%	22	44%

Source : notre enquête, 2023.

Enfin, dans la tranche d'âge de plus de 50 ans (tableau 04), les différences entre groupes ethniques se manifestent de manière encore plus marquée, ce qui révèle l'impact profond que les trajectoires sociolinguistiques et les représentations traditionnelles exercent sur perceptions envers les pratiques langagières. Les Amazighs se distinguent de façon nette par une fidélité très forte à la langue maternelle : (84%) déclarent n'utiliser que le tamazight, un chiffre largement supérieur à celui observé chez les Arabes et les Ait Dra pour leur langue maternelle, l'arabe dialectal, où cette préférence chute drastiquement à seulement (12 %) dans les deux groupes. Cette disparité témoigne d'un ancrage identitaire très affirmé chez les Amazighs de cette génération, pour qui la langue maternelle constitue un pilier de l'identité culturelle et un espace de résistance face aux influences extérieures. À l'opposé, les Arabes et les Ait Dra des plus de 50 ans affichent une ouverture extrêmement élevée de à la pratique de l'alternance codique : (88 %) dans les deux groupes déclarent être disposés à mélanger les deux langues s'ils maîtrisent le tamazight. Cette donnée surprend à première vue, puisqu'elle va à l'encontre du schéma attendu selon lequel les générations plus âgées sont généralement moins ouvertes aux pratiques linguistiques hybrides.

L'observation des données de la deuxième question (tableau 04) renforce cette distinction entre les groupes. Les Arabes présentent le niveau d'aise le plus élevé face à l'alternance codique, avec (92 %) déclarant être à l'aise et seulement (8 %) exprimant une gêne. Les Ait Dra suivent de près avec (88 %) d'aise, ce qui confirme que l'alternance ne constitue pas pour eux un

phénomène problématique, mais au contraire une pratique linguistique parfaitement appréciée. Chez les Amazighs, toutefois, la situation est différente : seulement (56 %) se sentent à l'aise avec le mélange, tandis qu'un pourcentage relativement important, (44 %), exprime une gêne. Ce niveau élevé de gêne laisse voir que l'alternance peut être perçue, chez cette génération, comme une menace potentielle à l'intégrité linguistique du tamazight ou comme une pratique socialement inappropriée dans un contexte où la langue maternelle est fortement liée à l'identité culturelle et au maintien d'une tradition linguistique ancestrale.

### **3.4. Regards locaux portés sur les locuteurs bilingues alternant arabe dialectal et tamazight**

Dans la troisième et dernière question, de type ouvert, nous avons demandé à nos informateurs d'exprimer leur opinion sur les personnes bilingues qui recourent à l'alternance codique dans leur discours. L'objectif était de saisir la manière dont chaque groupe ethnique et chaque tranche d'âge perçoit cette catégorie de locuteurs et à travers eux la pratique de l'alternance. Les réponses recueillies peuvent être regroupées en deux grandes catégories : d'une part, celles qui expriment un point de vue positif sur les personnes bilingues et leur usage de l'alternance codique ; d'autre part, celles qui traduisent un regard négatif sur ces locuteurs et cette pratique. Les réponses à cette question se présentent comme suit :

**Tableau 05 : Regards sur les locuteurs bilingues pratiquant l'alternance selon les groupes ethniques**

	Les Arabes		Les Ait Dra		Les Amazighs	
	Nmb.	Prc.	Nmb.	Prc.	Nmb.	Prc.
<b>Regard positif</b>	97	64,66 %	106	70,66%	67	44,66%
<b>Regard négatif</b>	53	35,33	44	29,33%	83	55,33%

Source : Notre enquête, 2023.

Le tableau (05) montre clairement que les opinions sur les locuteurs bilingues pratiquant l'alternance codique varient selon les groupes ethniques. Parmi les Arabes, (64,66%) des répondants ont un regard positif sur cette pratique, contre (35,33%) qui la perçoivent négativement. Cela indique qu'une majorité substantielle d'Arabes valorise l'alternance codique, bien qu'une proportion notable d'entre eux exprime une réserve. Chez les Ait Dra, le

regard positif est encore plus marqué, avec (70,66%) d'opinions favorables et seulement (29,33 %) défavorables, ce qui laisse comprendre que ce groupe associe l'alternance codique à une compétence linguistique appréciée. À l'inverse, chez les Amazighs, seulement (44,66 %) des répondants manifestent une opinion positive, tandis que (55,33 %) expriment un regard négatif, faisant de ce groupe celui le plus réticent vis-à-vis de cette pratique.

Ces résultats indiquent que l'alternance codique est généralement bien perçue par les Arabes et les Ait Dra, qui y voient une pratique à la fois valorisante, valorisée, et révélatrice d'une compétence de bilinguisme. Pour beaucoup d'informateurs, le fait de passer naturellement de l'arabe dialectal au tamazight témoigne d'une maîtrise des deux codes linguistiques et d'une aisance à manier les deux langues. Certains affirment ainsi que « *mélanger l'arabe et le tamazight, c'est beau, cela montre que la personne connaît bien les deux langues* », considérant même que « *c'est une qualité, pas un défaut* ». D'autres insistent sur la particularité de cette pratique du point de vue linguistique en expliquant que l'alternance « *témoigne d'une vraie compétence linguistique* » et que la fluidité qu'elle confère est « *très valorisante* ». Pour plusieurs locuteurs, le mélange des deux langues renforce même la valeur sociale de l'individu : « *Ici, beaucoup parlent les deux langues. Quand quelqu'un mélange tamazight et arabe, je trouve que ça lui donne plus de valeur. Il sait s'exprimer avec tout le monde* ». En résumé, l'idée qui se dégage est donc que l'alternance codique est à la fois acceptée, admirée et perçue comme un signe de compétence.

À l'inverse, les Amazighs se montrent plus réservés, ce qui s'explique par une sensibilité plus forte aux enjeux identitaires et à la préservation de leur langue maternelle. Pour ce groupe ethnique, l'alternance codique est interprétée comme une pratique constituant une menace à la l'intégrité de la langue maternelle, le tamazight, et à toutes les valeurs culturelles qu'elle incarne et véhicule. Ce sentiment se retrouve dans plusieurs témoignages. L'un des participants répond comme suit : « *quand je mélange tamazight et arabe dialectal, j'ai le sentiment de perdre un peu de ce que ma langue représente. Ce n'est pas un problème de maîtrise, je sais parler les deux, mais une question de fidélité à ce que j'ai reçu.* » Un autre ajoute : « *L'alternance codique peut sembler naturelle, mais pour nous, tamazight est déjà une langue fragilisée. Si nous la mélangeons constamment, nous la rendons encore moins visible.* » Enfin, un dernier témoignage souligne : « *tamazight, c'est la langue de mes ancêtres. Quand j'entends les jeunes*

*mettre des mots arabes partout, je sens que notre manière de parler disparaît petit à petit. Cela me fait mal au cœur. »*

#### 4. Résultats et discussion

Les résultats montrent que les attitudes envers l’alternance codique diffèrent nettement selon la tranche d’âge et le groupe ethnique. La première tranche d’âge (15-25 ans) de tous les groupes se montrent généralement ouverte et à l’aise avec l’alternance, même si les Amazighs restent plus attachés à la langue maternelle (56 %) tandis que les Arabes (60 %) et surtout les Ait Dra (56 %) sont plus favorables au mélange entre l’arabe dialectal et le tamazight. Chez la deuxième tranche (30-40 ans), ces tendances s’accentuent : les Amazighs privilégiennent davantage l’usage exclusif du tamazight (74 %), alors que les Ait Dra sont plus prêts à pratiquer l’alternance (66 %) et les Arabes conservent une position médiane (54 %). Chez les plus de 50 ans, les contrastes sont les plus marqués : les Amazighs se montrent fortement fidèles à leur langue (84 %) et plus gênés par le mélange (44 %), tandis que les Arabes et les Ait Dra affichent une prédisposition très importante à l’alternance (88 %) et un haut niveau d’aise (92 % et 88 %).

Derrière ces résultats se dégagent deux idées majeures, que nous discuterons en guise d’interprétations culturelles. Les perceptions largement positives observées laissent comprendre, en premier lieu, que dans la vallée du Draa, la valorisation de la diversité linguistique et l’expression d’une nouvelle identité métissée puisent leurs racines dans ces attitudes favorables à l’alternance codique entre l’arabe dialectal et le tamazight, partagées par les locuteurs des trois groupes ethniques. Les perceptions conservatrices, réticentes et défavorables observées notamment chez les locuteurs plus âgés d’origine amazighe nous amène à la deuxième idée que ces dernières traduisent l’attachement affectif des locuteurs en question à l’identité linguistique et culturelle amazighe et la résistance à l’assimilation linguistique dans la vallée de Draa. Nos interprétations culturelles s’appuieront sur les données relatives aux réponses des informateurs et nos inférences à partir de leurs attitudes.

##### 4.1. De la valorisation de la diversité linguistique dans la vallée de Draa à l’émergence d’une nouvelle identité commune

L’observation des attitudes favorables et positives envers l’alternance codique entre l’arabe dialectal et le tamazight chez les Arabes, les Ait Dra et les jeunes Amazighs de la vallée de Draa constitue un point de départ essentiel. Cette réceptivité linguistique, illustrée par un niveau

d'aise élevé chez les jeunes Arabes et Amazighs (72 %) et encore plus marqué chez les jeunes Ait Dra (80 %), traduit un engagement tacite des locuteurs en faveur de la préservation de cette pluralité, étant une partie intégrante de l'héritage linguistique et culturel de la région. Cet attachement que les résultats laissent voir et comprendre clairement et qui tend à transcender les appartenances ethniques ou générationnelles, s'inscrit dans une conscience collective du patrimoine commun, fruit d'une cohabitation séculaire au sein d'une communauté socialement hétérogène. L'alternance codique, ainsi acceptée et valorisée, incarne une pratique symbolique fondamentale où se reflètent la pluralité culturelle, la solidarité interethnique et le respect mutuel, autant de piliers importants du vivre-ensemble dans des contextes multiethniques, multiculturels et multilingues. C'est d'ailleurs l'idée que l'on peut dégager à travers certaines réponses de nos informateurs à la troisième question, qui, rappelons-le, portait sur leurs perceptions des personnes mélangeant l'arabe dialectal et le tamazight dans leur discours. Par exemple, un jeune informateur d'origine arabe a déclaré : « *je trouve ça bien quand ils mélangent les langues, même si je parle seulement arabe.* » De manière similaire, un participant plus âgé d'origine Ait Dra a expliqué : « *Ça me plaît. Même si je ne comprends pas le tamazight, j'utilise quelques mots comme iqbariden, oho, etc., cela aide à rester proche avec les Amazighs.* ».

Le socle du vivre-ensemble engendre une conséquence sociolinguistique majeure : l'émergence d'une nouvelle identité métissée et partagée. Nous inférons que celle-ci est exprimée et consacrée par la pratique même de l'alternance entre l'arabe dialectal et le tamazight, ainsi que par les attitudes favorables et le discours épilinguistique positif tenus à son égard. Cette nouvelle identité collective déborde l'identité linguistique et culturelle de chaque groupe d'origine pour donner naissance à une identité interethnique ancrée dans la culture locale, forgée et renforcée au fil des siècles. L'alternance codique devient alors le vecteur de cette identité supra-ethnique.

Par ailleurs, il est communément admis que la langue et l'identité entretiennent des rapports très étroits, l'une conduisant inévitablement à l'autre. P. Charaudeau fait remarquer que la langue « *garantit la cohésion sociale d'une communauté et qu'elle en constitue d'autant plus le ciment qu'elle s'affiche. C'est par elle que se fait l'intégration sociale et c'est par elle que*

*se forge la symbolique identitaire »<sup>22</sup>.* Dans le cas de la vallée de Draa, nous sommes en présence de deux langues (l'arabe dialectal et le tamazight), chacune véhiculant l'identité culturelle et linguistique de son groupe respectif. Le mélange de ces deux langues dans un discours bilingue témoigne donc directement du métissage des identités qu'elles véhiculent. L'alternance codique met en place une nouvelle identité formée de la somme des identités véhiculées, une identité commune à laquelle s'identifient les locuteurs bilingues, en dépit de leurs appartenances ethnique, culturelle et linguistique.

Cette interprétation trouve un écho dans l'étude de Shana Poplack sur le comportement bilingue des Portoricains. Elle a interprété l'alternance codique dans cette communauté comme un symbole de « *l'identité intra-ethnique/communautaire* »<sup>23</sup>, où les locuteurs considèrent les deux langues alternées comme ne formant qu'une seule langue et partageant, par extension, une identité commune.

Dans le contexte social de la vallée du Draa, l'alternance entre l'arabe dialectal et le tamazight, qu'elle soit pratiquée par les bilingues ou perçue positivement par les monolingues, contribue à façonner une communauté porteuse d'une identité commune métissée. Cette identité, distincte des appartenances ethniques propres à chaque groupe, dépasse les frontières linguistiques et culturelles : elle se construit précisément grâce au mélange des deux langues, qui devient le vecteur d'une forme de communication unifiée et d'une identité supra- et interethnique.

Dans une étude menée sur l'alternance codique produite au contact du wolof et du français à Dakar et Ziguinchor, l'auteur note que « *on assiste à Dakar à l'émergence d'une variété mixte wolof-français à Ziguinchor, le mélange de langues témoigne à la fois de l'identification plurielle des usagers et du maintien de l'identité ethnique* »<sup>24</sup>. Bien que le contexte de cette étude soit différent du nôtre notamment du point de vue du statut des langues alternées (une langue locale et une langue étrangère dans ce cas et deux langues locales dans le nôtre), ces analyses convergent vers l'idée que le mélange de langues exprime une nouvelle identité

<sup>22</sup> CHARAUDEAU, Patrick. « Identité linguistique, identité culturelle : une relation paradoxale », [En ligne], 2009, p. 15. Disponible sur : [https://www.patrick-charaudeau.com/IMG/pdf/2009\\_b\\_Id- culturelle Perpignan .pdf](https://www.patrick-charaudeau.com/IMG/pdf/2009_b_Id- culturelle Perpignan .pdf) (Consulté le 27/11/2025)

<sup>23</sup> POPLACK ,Shana (b), Op. cit., p. 26.

<sup>24</sup> DREYFUS, Martine & JUILLARD, Caroline. « Le jeu de l'alternance dans la vie quotidienne des jeunes scolarisés à Dakar et à Ziguinchor (Sénégal) : Variation dans l'usage du français et du wolof ». *Cahiers d'Études africaines*, 2001, N 163-164, p. 695.

commune métissée qui tend à définir les locuteurs en situation de communication bilingue sans pour autant qu'elle impacte leur identité ethnique d'origine.

Dans la même perspective, il importe de rappeler les résultats et les conclusions d'une étude menée à Betsiamites auprès des Montagnais alternant entre leur langue maternelle et le français. Cette recherche, visant à vérifier si le développement d'une identité métissée déclenchaît la mixité de la langue, a notamment conclu que : « *en dépit de la mixité croissante de la langue, on ne trouvait pas de changement significatif dans l'identité* »<sup>25</sup>. Les résultats de cette étude tiennent ainsi leur importance du fait qu'ils relativisent du moins l'impact de l'alternance codique en tant que comportement bilingue sur l'identité ethnique d'un groupe donné. En d'autres termes, même en cas de la formation d'une nouvelle identité métissée et commune, les locuteurs bilingues ne quittent pas pour autant l'identité de leur groupe ethnique d'origine, mais enrichissent leur panoplie identitaire d'une appartenance unifiée à la vallée de Draa.

#### **4.2. L'attachement à l'identité culturelle et la résistance à l'assimilation linguistique**

L'observation des attitudes des locuteurs plus âgés d'origine amazighe laisse voir une tendance considérablement distincte de celle des jeunes générations (Tableaux 01 et 02). Leur choix préférentiel de s'exprimer exclusivement en tamazight (84 % chez les plus de 50 ans), combiné au sentiment de gêne qu'ils éprouvent face à l'alternance entre l'arabe dialectal et le tamazight (44 %), traduit un désir manifeste de préserver l'intégrité de leur langue maternelle. Ces attitudes laissent inférer une nécessité de sauvegarder les traditions ancestrales dont cette langue est porteuse. Pour ces locuteurs, le tamazight est le vecteur de leur héritage culturel, de leur identité culturelle et de leur fierté ethnique. À ce propos, la plupart des réponses des informateurs amazighs surtout ceux plus âgés à la troisième question sont révélatrices. C'est le cas par exemple d'un participant amazigh plus âgé qui a exprimé son opinion comme suit : « *je trouve que ce n'est pas bien de mélanger les l'arabe dialectal et le tamazight, car cela affaiblit notre lien avec le tamazight et notre culture.* » Un autre a déclaré : « *je préfère que chacun parle en tamazight, mélanger avec l'arabe nous éloigne de nos traditions et de notre identité.* » Enfin, un troisième participant a exprimé : « *Je n'aime pas quand on mélange les deux langues, il faut encourager l'usage exclusif du tamazight, car il exprime tout* »

---

<sup>25</sup> OUDIN, Anne-Sophie & DRAPEAU, Lynn. « Langue et identité ethnique dans une communauté montagnaise bilingue ». *Revue québécoise de linguistique*, 1993, N° 2.

D'autre part, dans un contexte historique où la langue amazighe était largement utilisée dans les espaces publics et au foyer familial, les locuteurs amazighs âgés perçoivent leur langue maternelle comme un héritage qu'il est de leur devoir de préserver dans sa forme la plus pure. L'alternance codique est ainsi perçue par cette génération comme une faiblesse, une érosion progressive du tamazight. Nous pouvons inférer qu'ils craignent que l'adoption généralisée de l'alternance codique par les jeunes conduise à un appauvrissement structurel et lexical du tamazight et le rende à terme incapable de véhiculer la richesse des savoirs traditionnels et de l'identité amazighe.

Cette résistance que nous avons observée notamment chez les locuteurs amazighs âgés (tableau 02) à l'assimilation linguistique, manifestée par le passage à l'arabe dialectal, résiderait également dans l'observation inquiète de la rupture de la chaîne de transmission intergénérationnelle de la langue maternelle, le tamazight. C'est ce qui se confirme à travers des réponses comme: « *tamazight, c'est la langue de mes ancêtres. Quand j'entends les jeunes mettre des mots arabes partout, je sens que notre manière de parler disparaît petit à petit. Cela me fait mal au cœur* », « *quand je mélange tamazight et arabe dialectal, j'ai le sentiment de perdre un peu de ce que ma langue représente. Ce n'est pas un problème de maîtrise, je sais parler les deux, mais une question de fidélité à ce que j'ai reçu.* ».

Par ailleurs, nous déduire également que les locuteurs amazighs plus âgés se considéreraient témoins du glissement opéré par les jeunes générations (tableau 02) qui, immergées dans des environnements urbains ou médiatiques arabophones, trouvent plus aisément ou socialement plus valorisé de recourir à l'arabe dialectal en utilisant l'alternance codique comme une passerelle transitoire avant, potentiellement, d'abandonner le tamazight. Ce basculement serait une menace existentielle pour la culture et la langue amazighe. Les attitudes de réserve et de réticences chez les Amazighs (tableau 01) en général et ceux plus âgés (tableau 02) en particulier constituent, à nos yeux, une stratégie de résistance active qui vise à consolider la langue et l'identité culturelle amazighes face aux forces d'assimilation qu'elles soient linguistiques ou culturelles.

## Conclusion

A travers cette étude, nous avons essayé d'aborder un aspect jusqu'ici occulté dans l'étude du phénomène de l'alternance codique au Maroc à savoir les attitudes des locuteurs marocains à l'égard de l'alternance codique liée au contact de l'arabe dialectal et l'amazigh, à travers l'analyse et l'interprétation culturelle des perceptions des locuteurs de la vallée de Draa issus

de différents groupes ethniques : les Arabes, les Amazighs et les Ait Dra. Notre analyse s'est inscrite dans un cadre variationniste en tenant compte de deux variables sociales : le groupe ethnique et la tranche d'âge.

L'analyse des données a permis de vérifier les hypothèses de départ. La première hypothèse est globalement confirmée : les Amazighs manifestent effectivement une préférence marquée pour l'usage exclusif du tamazight, tandis que les Arabes et les Ait Dra se montrent plus disposés à pratiquer l'alternance entre les deux langues. La seconde hypothèse est toutefois infirmée : si la première tranche d'âge (15-25 ans) se révèle bien ouverte au mélange linguistique, la deuxième (30-45 ans) se montrent plus contrastés que prévu et celle des plus de 50 ans ne constituent pas un groupe conservateur homogène, puisque les Amazighs restent attachés à leur langue tandis que les Arabes et les Ait Dra adoptent des attitudes très favorables à l'alternance. Ainsi, les tendances observées confirment partiellement les attentes initiales tout en révélant des dynamiques sociolinguistiques plus nuancées selon le groupe ethnique et la tranche d'âge. Ces résultats nous ont conduits à deux interprétations culturelles. D'une part, les perceptions positives des locuteurs témoignent de la reconnaissance croissante de la diversité linguistique. La coexistence et la complémentarité des langues participent à l'émergence d'une identité culturelle redéfinie et métissée dans la vallée du Draa. D'autre part, les réserves exprimées par les locuteurs amazighs plus âgés illustrent un attachement à l'identité culturelle et une résistance à l'assimilation linguistique manifestée par le passage à l'arabe dialectal, d'où la nécessité de préserver l'usage exclusif du tamazight perçu comme un héritage linguistique et culturel à sauvegarder face aux évolutions sociales et linguistiques contemporaines.

Bien que les résultats de cette étude présentent un intérêt scientifique important, certaines limites méthodologiques doivent être soulignées. La principale concerne l'absence de prise en compte de la variable de sexe. Cette contrainte découle du caractère conservateur des locutrices dans la vallée de Draa, ce qui a limité leur participation et rendu difficiles les approches directes. Pour surmonter ces obstacles, nous envisageons de futures enquêtes qui pourraient mobiliser des relais associatifs locaux, et adopter des méthodes de collecte plus adaptées aux sensibilités culturelles locales, afin de favoriser une représentation plus équilibrée des genres. Toujours dans la perspective de nos futures recherches, il serait pertinent d'élargir l'échantillon et d'intégrer d'autres variables susceptibles d'influencer les résultats, comme le niveau de scolarité, le milieu urbain ou rural, et l'usage des médias. Par ailleurs, la réalisation d'études

qualitatives plus approfondies, à travers des entretiens ou des groupes de discussion, permettrait de renforcer également la validité des conclusions.

## Références bibliographiques

- Akande, A.T, et al. «Attitudes of Educated Yoruba Bilinguals to Codeswitching». Legon Journal of the Humanities, 2011, Volume 22, pp. 71-91.
- ASKOUR, Said. «*L'alternance codique dans l'enseignement français langue étrangère au cycle primaire : entre transmission du savoir et stratégie de communication* », Revue Didactica, 2023, Volume 1, N° 1, pp. 143-166.
- Benahcene, Malika. (2016). « Attitudes Towards Code-Switching: A case study of Kabyle speakers living in Oran». Traduction Et Langues, 2016, Volume 15, Numéro 1, pp. 215-222.
- BOUDON, Raymond & al. *Dictionnaire de sociologie*. Paris : Larousse, 2005.
- BOUTMGHARINE, Najet. *Emprunts et alternance codique dans la presse marocaine d'expression française* [en ligne]. *Linguistique théorique, formelle et automatique*. Paris : Université Paris Diderot (Paris 7) - École Doctorale 132 Sciences du Langage, 2014.
- CALVET, Louis-Jean. *La sociolinguistique*. Paris : PUF, Coll. Que sais-je ?, 2005.
- CHARAUDEAU, Patrick. « Identité linguistique, identité culturelle : une relation paradoxale ». [En ligne], 2009, pp. 1-18. Disponible sur : [https://www.patrick-charaudeau.com/IMG/pdf/2009\\_b\\_Id\\_culturelle\\_Perpignan\\_.pdf](https://www.patrick-charaudeau.com/IMG/pdf/2009_b_Id_culturelle_Perpignan_.pdf) (Consulté le 27/11/2025)
- DREYFUS, Martine & JUILLARD, Caroline. « *Le jeu de l'alternance dans la vie quotidienne des jeunes scolarisés à Dakar et à Ziguinchor (Sénégal) : Variation dans l'usage du français et du wolof* ». Cahiers d'Études africaines, 2001, N° 163-164, pp. 667-696.
- ELBAZINI, Abdelilah. « *L'alternance codique arabe dialectal/tamazight : particularités linguistiques et fonctions discursives* ». Revue Internationale du Chercheur, 2025, Volume 6, Numéro 1, pp. 1309-1336.
- ELBAZINI, Abdelilah & BOUMAZZOU, Ibrahim. « *Le français comme langue d'enseignement des matières scientifiques : représentations, attitudes et avis des lycéens marocains* ». Revue Francophone, 2024, Volume 2, Numéro 3, pp. 235-256.

- ERRAOUI, Ilham. « *L'alternance codique dans le domaine de la publicité au Maroc* ». *Langues, cultures et sociétés*, 2015, Volume 1, N° 1, pp. 60-78.
- ESEGHIR, Imane. « *L'alternance codique et l'expression de la politesse dans les échanges électroniques* ». *Langues, cultures et sociétés*, 2015, N° 1, pp. 79-94.
- KADDOURI, Lahcen. *Pratiques langagières et rapports aux identités linguistiques chez les enseignants et les élèves du Haouz : cas des lycées d'Aït Ourir. Sciences du langage : linguistique et didactique des langues*. Kénitra : Université Ibn Tofaïl – Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2017.
- LABOV, William. *Sociolinguistique*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1976.
- MOREAU, Marie-Louise (éd.). *Sociolinguistique. Les concepts de base*. Liège : Mardaga, 1997.
- OUDIN, Anne-Sophie & DRAPEAU, Lynn. « *Langue et identité ethnique dans une communauté montagnaise bilingue* ». *Revue québécoise de linguistique*, 1993, N° 2, pp. 75-92.
- POPLACK, Shana. « *Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste* ». *Langage et société*, N° 43, 1988, pp. 23-48.
- POPLACK, Shana & SANKOFF, David. « *Le trajet linguistique et social des emprunts* ». *Revue québécoise de linguistique*, 1984, Vol. 14, N° 1, pp. 141-186.
- YOUSSEF HADJ, Said & ABDELHAKEM, Slimane. « Attitudes and Motivations for Code Switching among Mozabite Speakers in Ghardaia: A Sociolinguistic Study ». *El-Wahat Journal for Research and Studies*, 2022, Volume 15, Numero 2, pp. 1446-1463.
- ZIAMARI, Karima. *Le code switching au Maroc : l'arabe marocain au contact du français*. Paris : L'Harmattan, Coll. Espaces discursifs, 2008.

## Annexes

### 1. Questionnaire soumis aux Arabes et aux Ait Dra arabophones

Parties	Questions	Modalités de réponses
	1. Vous êtes :	a- Un homme b- Une femme

Identification de l'informateur	2. Votre âge est :	a- Entre 15-25 ans b- Entre 30-45 ans c- Plus de 50 ans
	3. Vous êtes d'origine :	a- Ait Dra b- Arabe c- Amazighe
	4. Vous parlez	a- Arabe dialectal b- Tamazight c- Les deux
	5. Vous habitez à :	.....
Attitudes vis-à-vis de l'alternance codique	1. Si vous maîtrisiez l'arabe et le tamazight, vous préfériez :	a- Parler en utilisant seulement l'arabe b- Parler en mélangeant l'arabe et le tamazight
	2. Comment vous sentez quand votre interlocuteur mélange l'arabe et le tamazight dans son discours	a- A l'aise b- Gêné
	3. Que pensez-vous des personnes qui mélangent l'arabe et le tamazight dans leur discours ?	..... ..... .....

## 2. Questionnaire soumis aux Amazighs

Parties	Questions	Modalités de réponses
Identification de l'informateur	6. Vous êtes :	c- Un homme d- Une femme
	7. Votre âge est :	d- Entre 15-25 ans e- Entre 30-45 ans f- Plus de 50 ans
	8. Vous êtes d'origine :	d- Ait Dra e- Arabe f- Amazighe

	9. Vous parlez	d- Arabe dialectal e- Tamazight f- Les deux
	10. Vous habitez à :	.....
Attitudes vis-à-vis de l'alternance codique	1. Si vous maîtrisez l'arabe et le tamazight, vous préfériez :	a- Parler en utilisant seulement le tamazight b- Parler en mélangeant l'arabe et le tamazight
	4. Comment vous vous sentez quand votre interlocuteur mélange l'arabe et le tamazight dans son discours ?	a- A l'aise b- Gêné
	5. Que pensez-vous des personnes qui mélangent l'arabe et le tamazight dans leur discours ?	..... ..... .....